

## **Colloque international HAÏKU & ENFANCE**

**06 novembre 2021**

**à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris**

Organisé par Dominique Chipot, l'un des plus grands spécialistes du haïku en France, Muriel Détrie (enseignante-chercheuse à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et Brigitte Peltier, fondatrice de la librairie et des éditions Pippa, ce colloque sur les liens entre haïku et enfance prolonge une réflexion scientifique menée depuis 2016, qui a déjà donné lieu à deux publications (voir bibliographie ci-dessous).

Lors de l'introduction, Muriel Détrie a rappelé le contexte d'essor du haïku dans les publications en littérature de jeunesse et dans les pratiques de classes. Elle a posé la question du profit pour les enfants de la présence croissante du petit poème d'origine japonaise dans l'édition et l'institution scolaire. Elle a ajouté qu'il lui semblait également que la production croissante de haïkus écrits par les enfants eux-mêmes avait certainement quelque chose à nous dire à nous adultes. Ces éléments ont donc constitué les bases de cette rencontre où ont été accueillis des chercheurs, des poètes, des médiateurs tous passionnés par une forme poétique dont le développement est aujourd'hui international et plurilingue.

La session du matin a tout d'abord porté sur le haïku à l'école. Dans la première communication, Magali Bossi, doctorante à l'université de Genève, sous la direction de Jérôme David, dont le sujet de thèse s'intitule « Le haïku français : réappropriation d'une forme voyageuse (1900-1950) », s'est interrogée sur le passage historique du haïku des adultes vers les enfants. Elle a rappelé le rôle fondateur de René Maublanc, l'un des tout premiers promoteurs du haïku, dans l'enseignement secondaire, dans les années 1920.

Jeanne Painchaud, poétesse montréalaise, qui a récemment publié l'album *Mon été haïku*, a ensuite évoqué son expérience d'artiste et de médiatrice au sein des écoles et dans des contextes associatifs variés. Depuis plus de 20 ans, elle intervient auprès des élèves et s'interroge sur les apprentissages possibles, en contexte scolaire, lorsqu'elle est reçue dans les classes. Partant de sa propre démarche de création, elle a insisté sur la nécessité de dépasser la dimension formelle du haïku, pour aller vers la créativité, y compris avec des publics éloignés de la culture littéraire. Elle a ainsi évoqué des ateliers proposés dans des quartiers très populaires, mais aussi avec les enfants d'immigrés. Par ailleurs, ses recherches artistiques vont au-delà de l'écriture puisque elle a réfléchi à des formes de diffusion telles que des expositions, des spectacles, des performances...

Nous avons entendu par la suite, Fanny Chauffin, chercheuse en langue bretonne, qui a soutenu une thèse à Rennes 2, sur « Diwan, pédagogie et créativité : approche critique des relations entre pédagogie, créativité et revitalisation de la langue bretonne dans les écoles associatives immersives Diwan ». Sous le titre « Quelle image du monde nous renvoient les haïkus des enfants et des jeunes ? », elle a présenté une analyse de trois formes de médiation : des interventions avec des enseignants dans les écoles primaires, des ateliers dans des médiathèques avec des adolescents, et un festival de langue et de culture bretonne auprès d'un public varié. A partir de l'approche présentée dans *La Ronde des haïku* de Kunihiko Fujii, elle a expliqué comment des enfants immergés dans la langue et la culture bretonne parvenaient à produire des textes, à les enregistrer sur Internet afin de faire connaître et de diffuser leur création. Co-organisatrice du concours de haïku du festival

*Taol Kurun* de Quimperlé, depuis de nombreuses années, elle a également proposé la mise en musique de haïkus ainsi qu'une microédition à mettre sur les comptoirs des cafés. Ce travail qui a désormais plus de 20 ans a donné lieu à une publication *366 haïkus. 20 ans de concours de poésie (2001- 2020)* où sont réunis des textes d'élèves de Bretagne et d'ailleurs.

Thierry Cazals a poursuivi en tant que poète et animateur d'ateliers depuis plus de deux décennies. Il a insisté sur l'accueil lors des ateliers qui ont lieu dans des classes, car cette forme de médiation crée un autre rapport au temps et à l'espace pour l'élève. Très régulièrement accueilli dans les classes, il a pu apprécier le travail avec des enseignants lorsque ceux-ci sont vraiment investis. Son approche est un contact privilégié des élèves avec la nature. T. Cazals a insisté sur la nécessité d'être à l'écoute du monde pour que les enfants puissent exprimer des choses subtiles voire complexes. Il a indiqué également que transmettre sa passion du haïku aux enfants lui a appris le lâcher prise, car, « dans ces rencontres, a-t-dit, il faut laisser place à l'improvisation et à la surprise inspirée de l'énergie particulière du lieu ». Il lui semble également essentiel d'être à l'écoute des enfants, de se mettre à leur hauteur, c'est pourquoi il préconise de faire lire des haïkus écrits par les petits à côté de ceux des grands maîtres. Enfin, il s'est interrogé sur la diffusion actuellement très importante du haïku où on privilégie des techniques, plutôt que l'esprit du poème.

La session de l'après-midi intitulée « Les adultes face à l'enfance » a débuté par une communication de Seegan Mabesoone, éminent japonologue, qui enseigne la littérature comparée au Japon. Il a abordé le haïku comme un art *natsukashii*, c'est-à-dire de la nostalgie heureuse de l'enfance. Partant de l'idée préconçue que par la brièveté et la relative simplicité du haïku, tout enfant pourrait en composer, le spécialiste a montré comment Issa, lui-même, l'un des plus grands maîtres du genre au Japon, a mystifié le lecteur en faisant semblant d'avoir écrit des textes à un très jeune âge alors que le poète avait en fait 60 ans. La recherche de *natsukashii* est en fait une esthétique de vie.

Un entretien entre Danièle Duteil et Christophe Julien a suivi à propos de l'ouvrage collectif *Enfances*, un recueil de haïbun. Il a porté sur l'écriture de ce genre hybride dans lequel des haïkus sont insérés dans de la prose. Danièle Duteil, spécialiste du genre, fondatrice de *L'étroit chemin...*, association francophone des auteurs de haïbun a évoqué cette forme littéraire comme un terrain d'expérimentation, parfois journal parfois mémoires. Elle a commenté quelques extraits du recueil *Enfances* que lui avait commandé Brigitte Peltier pour les éditions Pippa, en précisant que les textes ne présentaient que rarement des dimensions heureuses de l'enfance.

Dominique Chipot s'est ensuite intéressé au « Regards des haïjins [auteurs de haïkus] sur les enfants en France et au Japon ». À travers l'étude d'un important corpus de poèmes, il a analysé la manière dont les haïkus dans les deux pays sont le reflet de la société. Dans le haïku nippon comme dans le haïku francophone, les représentations de l'enfant correspondent à l'évolution des préoccupations de la société. On peut retrouver des haïkus sur ce thème dans la toute dernière anthologie que D. Chipot a publiée avec Saori Nakajima, *Un bruit de pas d'enfant. Haïkus japonais*, Pippa, 2021.

Enfin Muriel Détrie a proposé une étude tout à fait intéressante des illustrations dans le livre de haïkus pour enfants. À partir d'un corpus de six ouvrages, publiés pour des lecteurs de moins de 12 ans, elle a montré que les images sont loin d'être de simples illustrations : bien souvent elles permettent aux lecteurs de s'immerger dans un espace, de s'identifier aux enfants présents dans les albums, de s'ouvrir à une autre culture. Le rapport texte-image est rarement redondant et une véritable interdépendance entre haïku et part visuelle est mise en scène. Parfois même ce sont les

images qui donnent lieu à des haïkus. On peut donc, selon elle, se demander parfois si ce sont vraiment des livres pour enfants, seulement.

Ce colloque passionnant a donné lieu à de nombreux échanges avec le public et fera l'objet d'une publication aux éditions Pippa, dans le courant de l'année 2022.

### **Pour approfondir**

#### *Documents scientifiques*

Bossi, M. (2021). Haïku et pédagogie : le cas René Maublanc (1927). *Transpositio*, Archives, 2019, consulté le 7 avril 2020. URL : <http://www.transpositio.org/articles/view/haiku-et-pedagogie-le-cas-rene-maublanc-1927>

Bossi, M. (2021) « Écris-moi un haïku ! Vulgarisation d'une forme fixe dans la littérature de jeunesse », *TRANS-*, 26, mis en ligne le 18 mars 2021, consulté le 24 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trans/6018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.6018>

Boutevin, C. (2021). Vigueur du haïku dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse : adaptation et/ou effets d'une scolarisation ? *Le français aujourd'hui*, 213, 31-40. <https://doi.org/10.3917/lfa.213.0031>

Chipot, D. (coord.) (2017). *Un souffle poétique du Japon sur nos écrits* : actes du colloque, 24 juin 2016, Lycée Henri-IV, Paris. Paris : Pippa.

Détrie, M. et Chipot, D. (2020) (coord.), *Fécondité du haïku dans la création contemporaine* : actes du colloque, 14 et 15 juin 2019, Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Paris : Pippa

#### *Documents pédagogiques*

Cazals, T. (2019). *Des haïkus pleins les poches*. Uccle (Belgique) : Cotcotcot éditions.

Chipot, D. (2021). *Le haïku en 17 clés*. Paris : Pippa.

Fujii, K. (2004). *La ronde des haïku. Pédagogie d'un genre poétique*. Saint-Nolff : UBAPAR éditions.